

**1- Un célèbre écrivain a dit qu'il était important pour un auteur d'écrire sur des choses qu'il connaît. Comment avez-vous procédé pour vous glisser dans la peau d'un architecte cinquantenaire en pleine midlife crisis ?**

J'ai beaucoup travaillé. Je suis allée dans les bibliothèques, j'ai lu des tas de livres sur le sujet et j'ai aussi interviewé des architectes et des journalistes qui connaissent bien ce milieu. Le reste, ce qui ne s'apprend pas, je l'ai écrit en suivant mon instinct. Heureusement que les écrivains ne se sentent pas tous obligés d'écrire sur ce qu'ils connaissent car ce ne serait pas très rock'n'roll. Les écrivains n'ont pas – en général – des vies très mouvementée... (ah si... l'immense Jack London...) (Gros soupir...)

**2- Est-ce que la cinquantaine et l'idée de vieillir sont des choses qui vous angoissent vous-même ?**

Oui. Mais je ne suis pas un bon exemple puisque tout m'angoisse !

**3- Vous aimez raconter la vie de personnages qui sont des éclopés. D'où vous vient cette affection ? Êtes-vous vous-même une éclopée ou plutôt « une salvatrice des pauvres et des opprimés » ?**

Nous sommes tous des éclopés. Nous ne les montrons pas forcément mais nous sommes tous couverts de cicatrices plus ou moins profondes. Ce n'est pas une fatalité, c'est ce que l'on appelle la sensibilité et ce peut être un motif de fierté. Les « non-éclopés » ne me paraissent pas des gens très fréquentables.

**4- Est-ce parce que vous faites souffrir pendant de nombreux chapitres que vous aimez les récompenser à la fin de vos histoires ?**

C'est parce que je m'attache à eux au fur et à mesure des chapitres que j'ai envie de les quitter apaisés. Mais ce n'est pas une recette immuable, peut-être que mes prochains personnages s'éloigneront en souffrant. Je ne sais jamais comment mes histoires vont se terminer, ce qui m'amuse dans l'écriture, c'est justement de le découvrir.

**5- Ce livre est moins facile à lire. Était-ce une façon de régler une fois pour toute la question de la pression après le succès phénoménal d' *Ensemble, c'est tout* ? Avez-vous testé la fidélité de vos lecteurs ?**

Non, je n'ai pas pensé à tout cela. Je ne pense pas beaucoup vous savez... Je me mets dans la peau de mes personnages et je les laisse vivre. Il se trouve que ces personnages-là étaient assez compliqués à suivre et j'ai été aussi malmenée que mes lecteurs.

**6- Les gens ont retenu de vous cette citation : « Ce qui empêche les gens de vivre ensemble, c'est leur connerie, pas leurs différences... » Qu'est-ce que vous considérez être de la connerie ?**

L'intolérance.

**7- Alors maintenant, qu'est-ce qui vous console ?**

Je ne sais pas. Je cherche.

**8- On dit des femmes qu'elle sont des aidantes naturelles alors que les hommes sont perçus comme étant généralement plus égoïstes. Est-ce un désir profond chez certaines femmes d'être aimées pour ce qu'elles font pour les autres, pour leur côté « consolante » ?**

Je suis incapable de répondre à cette question. Si j'étais sociologue, je parlerais « des femmes » et « des hommes » de manière générale et j'aurais probablement des tas de théories fumeuses, mais comme je ne suis qu'une raconteuse d'histoires, je m'intéresse au destin de quelques êtres particuliers. Et puis les notions d'homme et de femme ne m'intéressent pas beaucoup. Comme je le disais plus haut, ce qui m'intéresse c'est la sensibilité. Notion hermaphrodite.

**9- Quel est votre rituel d'écriture quand vous commencez à écrire un livre ? Et quand vous le terminez ?**

Quand je le commence j'ai peur et quand je le termine, j'ai le blues. C'est quand l'histoire est en cours que je m'amuse bien.

**10- Vous aimez bien varier le style et le format de vos histoires. À quoi vous attaquez-vous présentement ou prochainement ?**

Je vais probablement écrire pour les plus jeunes. J'aimerais bien me mettre dans la peau d'un adolescent. Juste pour voir si j'en suis encore capable...

**Anna Gavalda, ce fut un (virtuel) plaisir. Merci.**

Plaisir partagé!

**PS Au Québec, nous n'avons pas de consolante à la pétanque mais une décideuse aux cartes. Ça, c'est un tout autre personnage ;)**

Vous avez, au Québec, une façon poétique de dire la langue française qui m'émerveillera toujours. Heureusement que vous êtes là...